
Chère.s membres de la commission de sélection Grec Rush,

Je suis ravie de vous proposer ma candidature pour finaliser et diffuser mon projet de court-métrage documentaire “La Nef des fous” (The Ship of Fools). Ce projet a bénéficié d’un accompagnement à l’écriture à La Plateforme des Pays de la Loire et au Pôle Audiovisuel de Douarnenez. Aujourd’hui, je souhaite être accompagnée pour finaliser le montage et la diffusion.

À l’hiver 2019, je suis invitée avec mon compagnon preneur de son à réaliser mon premier film sur un bateau-théâtre à bord duquel le capitaine August Dirks a créé son utopie depuis une trentaine d’années. Il répare les affres de la colonisation en diffusant la culture à travers les mers par des spectacles avec des artistes locaux. Selon lui, ce bateau est un symbole, un espace pour questionner les normes sociales et célébrer la marge. Après avoir traversé l’Atlantique, le Azart (surnommé “The Ship of Fools”) a pour objectif de traverser le Pacifique afin d’aller en Australie pour rendre hommage à un peuple aborigène ; il ne dépassera pas l’Equateur.

A mon arrivée à bord, le rêve s’effrite et la plupart des artistes ont déjà quitté le navire. A l’entrée du canal de Panama, il ne reste que quatre vieux loups de mer animés par leur marginalité et la légende de la Nef des fous. Dans le décor froid de la mondialisation, leurs têtes dégarnies et leurs vêtements bariolés dénotent. Ils ne peuvent s’empêcher de théâtraliser leurs rapports aux autres. Le bateau bleu devient un miroir inversé d’une société où les gens et les immeubles sont standardisés au rythme effréné des portes-containers. L’infrastructure portuaire nous apparaît dans toute sa matérialité mortuaire, renforcée par notre point de vue fou, vivant et coloré.

Au fil de l’eau, ma caméra enregistre les corps décharnés qui s’astreignent à boucher les trous d’un navire qui coule. Éprouvé par ces péripéties, mon couple se désagrège et mon désormais ex-compagnon / preneur de son abandonne son poste. Finalement, les derniers fous s’envolent et laissent le capitaine seul dans sa grande barque bleue. Malade, August décide de léguer le Azart à une compagnie théâtrale équatorienne pour le transformer en centre socioculturel à destination des enfants d’un village de pêcheurs (San Mateo, Equateur).

Ce geste marque une transition, une renaissance possible. Le Azart, incarnation de la folie et de l’utopie, continue d’exister malgré l’échec. Peut-être même grâce à lui. Mon film, que je pensais gâché, raconte la métamorphose de deux rêves avortés : le dernier voyage d’un vieux capitaine et le premier film d’une jeune réalisatrice. A travers l’aventure du Ship of Fools et la série de portraits de ces vieux loups de mers, je veux questionner le rôle de la folie dans la création artistique. Je le vois comme une dérive cinématographique. La dérive, c’est l’incapacité à maîtriser un environnement changeant qui détourne le personnage de son objectif initial, le menant malgré tout à un résultat inattendu, par ricochet, par Azart.

Bien que les images soient déjà puissantes, elles nécessitent une post-production soignée pour révéler pleinement l’engagement et la profondeur du récit. J’aimerais trouver grâce à l’accompagnement du GREC dans le montage et dans la voix une manière de mettre en scène la polyphonie narrative : la dérive du Ship of Fools et celle du tournage. Ce premier film sera un tremplin pour le prochain, qui explorera le rôle du centre socioculturel auprès de la communauté de San Mateo.

Félicie Rizo